Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 52 (1995)

Heft: 2

Artikel: A propos de schol. in Lycophronis Alexandram 1226

Autor: Ceccarelli, Paola / Steinrück, Martin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-40567

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos de *schol.* in Lycophronis Alexandram 1226

Par Paola Ceccarelli et Martin Steinrück, Lausanne

I. Introduction

Un des problèmes concernant l'*Alexandra* est celui de l'auteur: faut-il attribuer l'œuvre à Lycophron, poète tragique du IIIe siècle av. J.-C., ou bien à un poète du IIe siècle av. J.-C. qui aurait porté le même nom? Dans la discussion sur la datation et l'attribution de l'œuvre, le commentaire des scholiastes au vers 1226 de l'*Alexandra* a joué un rôle important. En effet, les vers 1226–1231 qui célèbrent les descendants de Cassandre, les Romains, et leur puissance en termes de γῆς καὶ ϑαλάσσης σκῆπτρα καὶ μοναρχίαν, «pouvoir et empire sur terre et sur mer», seraient, pour certains érudits, inacceptables de la part d'un auteur ayant vécu au tournant entre le IVe et le IIIe siècles av. J.-C. et qui plus est à la cour de Ptolémée Philadelphe[1].

Un commentateur ancien avait déjà ressenti la difficulté posée par la célébration du pouvoir romain, et ses réflexions, conservées dans les *scholia vetera* à l'*Alexandra*, ont été incluses dans le texte du commentaire de Tzetzes[2]; malheureusement, le texte qui nous est parvenu semble être irrémédiablement confus. Nous n'allons pas ici affronter le problème de la datation et de l'auteur de l'œuvre; nous voudrions essayer plutôt de proposer une explication sur la genèse de la confusion dans la scholie au v. 1226.

Voici le texte des scholies dans l'édition de Scheer[3]:

1226 γένους δὲ πάππων· ἐντεῦϑεν περὶ Ῥωμαίων λέγει καὶ Λυκόφρονος ἑτέρου νομιστέον ss[3]	περὶ Ῥωμαίων ἐντεῦϑεν διαλαμβάνει. τὰ δὲ λοιπὰ τοῦ σχολίου γελοῖα· φασὶ γὰρ Λυκόφρονος ἑτέρου

* Grâce à l'obligeance d'André Hurst, qui nous a permis de consulter les microfilms en sa possession, nous avons pu vérifier directement le texte des manuscrits Marcianus Venetus 476 et Parisinus 2723. Nous devons également des remerciements à la lecture attentive de Justin Favrod et Françoise Létoublon.

1 Un résumé de la question chez S. West, «Lycophron italicised», *JHS* 104 (1984) 127–151, en particulier 127–130.

2 Le plus ancien manuscrit des *scholia vetera* date du XIe siècle apr. J.-C.; quant au commentaire de Tzetzes, on le date du XIIe siècle apr. J.-C. Sur la question de l'attribution à Isaac ou à Johannes Tzetzes du commentaire de Lycophron, voir les «Prolegomena» à l'édition de E. Scheer, *Lycophronis Alexandra, vol. II scholia continens* (Berlin 1908) en part. XVI–XVII, mais aussi C. Wendel, «Tzetzes 1), Johannes», *RE* VIIA 2 (1948) 1978–1982, et notre discussion *infra*, section V.

3 Scheer a réuni les différentes composantes de la tradition, en indiquant à chaque fois en apparat et dans le texte les différentes sources; lorsque le texte des *scholia vetera* diffère de celui de Tzetzes, Scheer imprime les *scholia vetera* à gauche et Tzetzes à droite.

εἶναι τὸ ποίημα, οὐ τοῦ γράψαντος τὴν τραγῳδίαν· συνήθης γὰρ ὢν τῷ Φιλαδέλφῳ οὐκ ἂν περὶ Ῥωμαίων διελέγετο. ss[3] s[4] Ἰωάννης δὲ ὁ φιλόπονός φησιν εἶναι † βαίου. τοῦτο δ' οὐ δύναμαι νοῆσαι, πῶς οὐκ ἔστι τοῦ γράψαντος αὐτό· οὕτω γὰρ ὤφειλεν εἰπεῖν· οὐκ ἔστι τοῦ λεγομένου γράφων αὐτὸ Λυκόφρονος, ἀλλ' ἑτέρου. καὶ ἄλλην δὲ φλυαρίαν ἢ μᾶλλον φλυαρίας φασὶ.

4 τὴν – γράψαντος 6 om. *c* τρωάδα *a b* 5 ἂν ⟨οὕτω⟩? 5 Ἰωάννης – βαίου om. *b*. βαίου om. *a* m[1] Ῥωμαίου? 7 γρά γ[2] ἡ γραφὴ *b* γραφέως γ[1] γράφειν?

1226 la race des ancêtres: à partir de là, il parle des Romains, et il faut croire que le poème est d'un autre Lycophron,

A partir de là, il traite des Romains. Le reste de la scholie est ridicule; ils disent en effet que le poème serait d'un autre Lycophron,

non de celui qui a écrit la tragédie; en effet, étant familier du Philadelphe il n'aurait pas parlé des Romains. Jean Philopon dit qu'il est de † baios. Mais je ne peux pas comprendre ceci, comment il ne serait pas de celui qui l'a écrit; il aurait fallu dire ainsi: il n'est pas du Lycophron dont on dit qu'il l'a écrit mais d'un autre. Et ils disent encore une niaiserie ou plutôt des niaiseries.

Déjà Tzetzes dit qu'il ne peut pas comprendre le texte de la scholie. Sa réaction est intéressante pour deux raisons: d'une part, elle ne s'explique que si l'on admet qu'il interprète les deux termes à la fois, ποίημα et τραγῳδίαν (Scheer)/τρωάδα (codd.), comme se référant à l'*Alexandra*. Nous touchons là à un des problèmes posés par le texte de la scholie: l'interprétation dépend en effet, comme l'a souligné André Hurst, de la façon de comprendre ces deux termes[4]. D'autre part, la difficulté éprouvée par Tzetzes montre que la confusion dans le texte des scholies remonte à une époque assez haute. Il est important de souligner dès le départ que les manuscrits qui conservent le commentaire de Tzetzes soit omettent le terme τραγῳδίαν et toute la partie du texte qui suit, soit portent τρωάδα. Il y a donc divergence, et non seulement par omission, entre le texte des *scholia vetera* et le texte du commentaire de Tzetzes. Pour notre analyse, nous sommes obligés de nous appuyer sur l'édition de Scheer; afin de faciliter la lecture, nous présenterons et discuterons toutefois séparément les différentes couches de son texte.

II. Le texte des *scholia vetera*[5]

1226 γένους δὲ πάππων· ἐντεῦθεν περὶ Ῥωμαίων λέγει καὶ Λυκόφρονος ἑτέρου νομιστέον εἶναι τὸ ποίημα, οὐ τοῦ γράψαντος τὴν τραγῳδίαν· συνήθης γὰρ ὢν τῷ Φιλαδέλφῳ οὐκ ἂν περὶ Ῥωμαίων διελέγετο. ss[3]

4 Cf. A. Hurst, «Introduzione», in M. Fusillo/A. Hurst/G. Paduano, *Licofrone, Alessandra* (Milano 1991) 20–21 et n. 33.

5 Les *scholia vetera* sont transmis par s (Ven. Marc. 476 Nicetae) et s[3] (Neap. II D4, le «Baroccianus»). Quant à s[4], qui figure dans le *conspectus siglorum* comme «codices Tzetzae», il n'est en réalité qu'une reconstruction de Scheer, qui n'a pas de correspondant matériel dans la réalité: ce sigle signale l'accord entre le texte des *scholia vetera* et celui de Tzetzes, accord permettant de reconstruire, virtuellement, la version des scholies à Lycophron utilisée par Tzetzes pour son commentaire. On le comprend si on analyse ce que le même Scheer dit dans les *Prolegomena* au vol. II *cit.*, XXI, où il parle de s[4] au singulier. En l'occurrence, l'apparat de

Il est important de voir si l'on peut utiliser comme correct le texte de cette scholie ou s'il est irrémédiablement confus, parce que, comme l'a souligné Momigliano[6], ce serait la seule attestation ancienne d'un doute sur l'attribution de l'*Alexandra* au Lycophron auteur tragique[7].

a) Si l'on considère que τραγῳδίαν se réfère à l'*Alexandra*, ce qui est tout à fait possible[8], alors la seule voie pour sortir de l'incompréhensibilité totale est de postuler que ποίημα se réfère à une partie seulement du poème[9]; le commentateur antique aurait suspecté une interpolation. Après Fraser, c'est Stephanie West qui a analysé le mieux cette possibilité: elle fait remarquer que dans ce cas, l'hypothèse d'un auteur homonyme est plutôt gênante ou du moins, non pertinente; et que, lorsqu'on discute d'interpolation, il est normal de préciser la longueur du passage suspect[10]. Il ne semble pas possible d'apporter une solution simple aux difficultés qui se présentent à une interprétation de ce type.

b) Diogène Laerce parle de Lycophron comme d'un τῆς τραγῳδίας ποιητής en général[11], d'un auteur «de tragédies». Il serait donc possible que τοῦ γράψαντος τὴν τραγῳδίαν signifie la même chose et se réfère au Lycophron auteur tragique du IIIe s. Le terme «poème» renverrait alors à l'*Alexandra* dans

Scheer semble indiquer qu'à partir du εἶναι de la l. 4 jusqu'au διελέγετο de la l. 5 le texte de Tzetzes et celui des *scholia vetera* coïncident; ceci est faux pour le terme τραγῳδίαν; de plus, la conséquence d'un critère aussi réducteur est que tout ce qui chez Tzetzes ne coïncide pas avec le texte des *scholia vetera* peut passer pour une invention de Tzetzes (voir *infra*, section V, la discussion sur Jean Philopon).

6 A. Momigliano, «Terra marique», *JRS* 32 (1942) 53–64, repris in *Secondo contributo alla storia degli studi classici* (Roma 1960) 431–446, en part. 437.

7 Une hésitation peut-être aussi chez Eust. *In Hom. Od.* II, p. 330,34: ἀπὸ τοῦ τὴν Ἀλεξάνδραν γράψαντος ἤγουν τοῦ Λυκόφρονος. Ceci est d'autant plus étonnant qu'Eustathe se réfère à Lycophron plus de 200 fois, dans ses commentaires à l'*Iliade* et à l'*Odyssée*, sans jamais spécifier de quelle œuvre il s'agit, et c'est toujours évident que c'est l'*Alexandra*. Mais il s'agit ici d'un passage particulier, où Eustathe commente le terme βαιός; sur cela, cf. *infra*, section V.

8 Tzetzes n'utilise jamais «tragédie» pour désigner l'*Alexandra*; toutefois, puisque la scholie remonte à un niveau antérieur à son commentaire, ce fait n'a pas grande importance.

9 Chez Eustathe, toutefois, le terme ποίημα désigne un μέρος de la ποίησις, donc une partie de l'épopée, cf. Eust. *in Hom. Il.* 1,6, p. 10,7ss.

10 S. West, «Notes on the Text of Lycophron», *CQ* 33 (1983) 131 et n. 53. Ces deux difficultés pourraient être résolues en supprimant Λυκόφρονος («as an unintelligent insertion», ead., *ibid.*; mais ἑτέρου parle contre l'hypothèse d'une insertion inattentive) et en imaginant que toute la suite du poème, du vers 1226 à la fin, aurait été interpolée. La première solution apparaît praticable d'autant plus que la traduction «un second Lycophron» n'est pas forcément nécessaire; en effet, «ἕτερος + gén.» peut signifier «autre que» (voir *LSJ* s.v. ἕτερος III). Mais la deuxième, selon West qui s'oppose par là à la thèse de P. M. Fraser, «Lycophron on Cyprus», *Report of the Dept. of Antiquities* (Cyprus 1979) 341–342 et n. 1, se heurte à trop de difficultés.

11 On trouve chez Diog. Laert., *Vit. Mened.* II,133, dont la source serait Antigonos de Carystos, l'indication Λυκόφρονα τὸν τῆς τραγῳδίας ποιητήν; pour la tournure voir aussi Strabo XIV,5,15: ποιητὴς δὲ τραγῳδίας ἄριστος τῶν τῆς Πλειάδος καταριθμουμένων Διονυσίδης.

son entier[12], et toute l'œuvre serait à attribuer à un autre Lycophron. Stephanie West[13] a avancé contre cette interprétation du texte l'argument qu'il serait un peu tard pour suggérer que le poème pourrait ne pas être dû au Lycophron célèbre comme auteur tragique et contemporain du Philadelphe: cette possibilité aurait en effet dû être mentionnée dès le commencement des scholies[14].

c) De plus, alors que ποίημα est le terme par lequel on se réfère habituellement à l'*Alexandra*, aussi bien dans les scholies que dans les quelques textes anciens qui la mentionnent[15], il est malaisé d'interpréter τοῦ γράψαντος τὴν τραγῳδίαν comme «l'écrivain de tragédies»[16]: dans ce cas, on attendrait plutôt le pluriel τραγῳδίας. Cette expression semble désigner quelque chose de plus spécifique; elle pourrait par exemple très bien désigner une tragédie particulière.

La notice de la *Souda* (λ 827) sur Lycophron permet d'avancer une hypothèse. La *Souda* conserve en effet les titres de vingt de ses tragédies; parmi celles-ci, quatre traitent de sujets historiques: les Κασανδρεῖς, les Μαραθώνιοι, l' Ὀρφανός et les Σύμμαχοι.

Les Κασανδρεῖς en particulier devaient leur nom au chœur, formé par les habitants de Kassandreia, la cité fondée en Chalcidique par Cassandre en 316[17]. Quant au contenu de la pièce, trois propositions ont été avancées[18]: le suicide de Phila, 288; la tragédie d'Arsinoé, 280; la période de la tyrannie d'Apollodoros, 280–276[19]. Plus généralement, la fondation de Cassandreia

12 On ne peut toutefois exclure, même dans cette hypothèse, l'allusion à une interpolation. En effet, si l'on relie ἐντεῦθεν à ποίημα, le texte pourrait encore être compris comme indiquant une interpolation: «A partir de là, il parle des Romains, et il faut croire que *la suite du poème* est d'un autre Lycophron, non de l'écrivain de tragédies.»

13 S. West, «Notes on the Text of Lycophron» *cit.* 131 n. 53. De même Fraser, *art. cit.* 342 n. 1.

14 Mais un scholiaste ou même un lecteur ancien antérieur à Tzetzes aurait pu mentionner seulement au v. 1226, comme une remarque ponctuelle, la possibilité d'un second Lycophron (il aurait eu la même réaction que le lecteur ayant annoté ses doutes à propos des v. 1229 et 1281 «manu satis antiqua» dans une copie de la première édition de Potter, cf. West, «Lycophron italicised» *cit.* 127 n. 2); ou encore, cette possibilité aurait pu être mentionnée avec plus de détails dans un commentaire qui ne nous serait pas parvenu (il aurait été perdu déjà pour Tzetzes), et dont la seule trace serait la scholie ancienne au v. 1226.

15 Cf. p.ex. la notice de la *Souda* (λ 827) qui attribue au Lycophron tragique τὴν καλουμένην Ἀλεξάνδραν, τὸ σκοτεινὸν ποίημα.

16 Difficulté relevée par Hurst, *op. cit.* 21 n. 33.

17 Cf. sur cette fondation Ed. Will, *Histoire politique du monde hellénistique* I (Nancy 1966) 56: «c'est en 316 qu'il se donne, comme les autres Diadoques, une capitale maritime, Cassandreia (Potidée), marquant bien par là qu'il n'en est point encore à se détourner d'éventuelles ambitions orientales pour se consacrer exclusivement aux tâches européennes et continentales d'un roi de Macédoine traditionnel».

18 Cf. K. Ziegler, «Lykophron 8», *RE* XIII 2 (1927) 2320, avec bibliographie détaillée.

19 Cette dernière proposition aurait l'avantage qu'on pourrait considérer la pièce comme écrite en l'honneur d'Antigonos Gonatas, le 'sauveur' des Cassandriens; or c'est auprès de ce dernier qu'en 278 s'était réfugié Ménédème d'Erétrie, familier de Lycophron, qui a écrit un drame satyrique à son sujet. On verrait se dessiner ainsi un réseau de relations entre Antigonos, Ménédème et Lycophron.

avait marqué une orientation maritime de la politique de Cassandre, ce qui n'est pas sans intérêt si l'on considère que les v. 1226ss. de l'*Alexandra* sont une célébration du pouvoir sur terre et sur mer. Des allusions à la situation historique dans son ensemble ainsi que des références à la fin de la dynastie des Argéades semblent de toute façon probables; il est même possible qu'il ait été question dans cette tragédie des Romains[20].

Le contenu de la pièce, ainsi que son titre même (les *Cassandriens*: or *Alexandra* est le nom que Lycophron choisit de donner à l'héroïne connue dans la tradition grecque sous le nom de «Kassandra»), permettent d'avancer l'hypothèse que le terme τραγῳδίαν dans les *scholia vetera* fasse allusion à une comparaison entre les *Casandreis* et l'*Alexandra*[21], et qu'en écrivant τὴν τραγῳδίαν le commentateur pensait à une œuvre précise. Toutefois, en l'absence de toute référence à l'œuvre tragique de Lycophron aussi bien dans les *scholia vetera* que dans le commentaire de Tzetzes, et en considération du fait qu'il est probable, comme l'affirme Ziegler[22], que toute l'œuvre tragique de Lycophron ait été irrémédiablement perdue au moment de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, ceci ne peut rester qu'une hypothèse.

Reste à souligner le fait que, de même que la scholie au v. 1226 est le seul texte ancien qui présente une allusion à la possibilité de l'existence de deux Lycophron, elle est aussi, avec la notice de la *Souda* et l'introduction de Tzetzes[23], un des rares textes qui mettent en rapport le «poème» *Alexandra* et un ensemble de tragédies (ou une œuvre tragique). L'auteur de cette comparaison pensait sans doute que les différences entre le contenu du poème et la datation connue pour le corpus tragique attribué à Lycophron (ou: la tragédie) rendaient impossible de penser à un seul Lycophron.

20 Vraisemblablement le chœur devait rappeler les événements passés et faire des prévisions sur l'avenir, comme on le voit souvent dans les chœurs de tragédie.

21 Tzetzes aussi compare par opposition l'*Alexandra* et l'œuvre tragique de Lycophron, cf. *infra* n. 47. Déjà Fraser, *art. cit.* 342 n. 1, avait avancé l'hypothèse que le scholiaste pense ici à une tragédie précise, sans aller plus loin. Voir J. Geffcken, «Zwei Dramen des Lykophron», *Hermes* 26 (1891) 33–42 pour une tentative de reconstituer le contenu de deux tragédies de Lycophron, le *Nauplios* et l'*Elephénor*, à partir de l'*Alexandra*.

22 Ziegler, *art. cit.* 2320; il s'appuie sur le fait qu'on parle beaucoup de Lycophron dans l'antiquité tardive, mais jamais à propos de son œuvre tragique: seul un fragment des *Pelopidai* est conservé, probablement par le biais d'un recueil de citations morales. S'il était possible d'attribuer à Lycophron le fragment de tragédie sur Gygès transmis par POxy 2382 (= *TrGF* II, *Fragmenta Adespota* edd. R. Kannicht/B. Snell, Göttingen 1981, F 664), on aurait la preuve que l'œuvre tragique de Lycophron circulait en Egypte entre le IIe et le IIIe siècle de notre ère; cf. M. Gigante, «Un nuovo frammento di Licofrone tragico», *PP* 7 (1952) 5–17; mais voir la discussion très équilibrée dans *TrGF*. Le fragment de tragédie qui met en scène Cassandre transmis par POxy 2746 (= *TrGF* II, ad. F 649), du Ier–IIe siècle de notre ère, a aussi été attribué à Lycophron par M. Fernandez-Galiano, «Sobre el fragmento tragico del POxy 2746», *Museum Philol. Lond.* 3 (1978) 139–141; Fernandez-Galiano propose éventuellement de corriger le texte de la *Souda* en Κασσάνδρ⟨α Κρηται⟩εῖς, pour obtenir une tragédie au titre de *Cassandre*.

23 Voir aussi Tzetzes, *Chil.* VIII 204 v. 474ss.

III. Le commentaire de Tzetzes

a) Le texte de Tzetzes, comme nous l'avons dit, diverge de celui des *scholia vetera*; une rapide analyse de la transmission du commentaire sur Lycophron est nécessaire pour éclaircir ce point. Scheer répartit les manuscrits rapportant le commentaire de Tzetzes en trois familles principales, l'une représentée par le Par. 2723 (*a*), l'autre par le Vat. 1306 (*b*) et la troisième, *c*, représentée par l'Ambr. 222 et le Pal. 18 (respectivement γ^1 et γ^2)[24]; *b* et *c* seraient proches l'une de l'autre. Or dans l'apparat, on voit que des trois principales familles *a* aussi bien que *b* ne portent pas τραγῳδίαν mais τρωάδα; quant à *c*, il omet complètement une grande partie du texte (inclus la remarque sur «Jean Philopon»; cette remarque est omise également par *b*)[25].

1226 abc περὶ Ῥωμαίων ἐντεῦθεν διαλαμβάνει. τὰ δὲ λοιπὰ τοῦ σχολίου γελοῖα· φασὶ γὰρ Λυκόφρονος ἑτέρου εἶναι τὸ ποίημα, οὐ τοῦ γράψαντος
[ab τὴν τρωάδα· συνήθης γὰρ ὢν τῷ Φιλαδέλφῳ οὐκ ἂν περὶ Ῥωμαίων διελέγετο.
<a Ἰωάννης δὲ ὁ φιλόπονός φησιν εἶναι † βαίου. >
ab τοῦτο δ' οὐ δύναμαι νοῆσαι, πῶς οὐκ ἔστι τοῦ γράψαντος [ ]
abc αὐτό· οὕτω γὰρ ὤφειλεν εἰπεῖν· οὐκ ἔστι τοῦ λεγομένου γράφων αὐτὸ Λυκόφρονος, ἀλλ' ἑτέρου. καὶ ἄλλην δὲ φλυαρίαν ἢ μᾶλλον φλυαρίας φασὶ.

Aucun des manuscrits donnant le commentaire de Tzetzes ne porte donc le terme τραγῳδίαν; Scheer s'était appuyé, pour restituer ce terme, sur le témoignage des scholies anciennes, antérieures au commentaire de Tzetzes.

On pourrait expliquer le texte de *c* par l'erreur d'un copiste, un saut du même au même, de γράψαντος à γράψαντος. Toutefois le texte résultant[26] apparaît étonnamment clair et cohérent, et justifierait parfaitement la remarque de Tzetzes sur la «niaiserie» des scholiastes précédents. A côté de l'hypothèse d'une erreur dans la transmission du texte, il faut laisser ouverte la possibilité que nous ayons là une *retractatio* du commentaire par Johannes Tzetzes lui-même.

Passons maintenant à *a* et *b*: comment comprendre le τρωάδα des manuscrits? Une possibilité serait de postuler tout simplement une erreur dans la tradition du texte: comme nous l'avons dit, le texte des *scholia vetera* présente, à la place du τρωάδα de Tzetzes, τραγῳδίαν, qui pourrait donner un sens

24 Sur la transmission du texte de Lycophron, voir Scheer, *Lycophronis Alexandra* vol. I (Berlin 1881) V–XVI, et sur celle du commentaire qu'il attribue aux frères Tzetzes id., *op. cit.* vol. II, VII et XVI–XVIII. Cf. aussi id., «Die Überlieferung der Alexandra des Lykophron», *RhM* 34 (1879) 272–291; 442–473. On peut ajouter les remarques de St. Josifovic, «Lycophron 8», *RE* Suppl. XI (1968) 925, et un rapide résumé des différentes classes et des éditions chez Fraser, *op. cit.* 328–329, n. 1; voir aussi M. Giangiulio, «Una presunta citazione di Euforione in Tzetze», *Hermes* 121 (1993) 239 et n. 4.

25 Cf. le traitement, plus détaillé par rapport aux indications de l'apparat, dans Scheer, *op. cit.*, vol. II, VIII–IX. Sur Jean Philopon, cf. *infra,* section V.

26 On lit: «Le reste de la scholie est ridicule; ils disent en effet que le poème serait d'un autre Lycophron, non de celui qui l'a écrit; il aurait fallu dire ainsi: il n'est pas de l'auteur qu'on nomme Lycophron, mais d'un autre.»

meilleur; comme dans les scholies précédant la nôtre il est question de Troie[27], on peut imaginer une erreur de copiste: le passage de τραγῳδίαν à τρωάδα ne semble pas trop difficile (même si dans ce cas, τραγῳδίαν représente la *lectio facilior* par rapport à τρωάδα). Il est en revanche plus difficile d'admettre que l'erreur soit survenue indépendamment en *a* et en *b*, qui appartiennent à deux familles (et classes) séparées[28].

b) Si l'on considère enfin que τραγῳδίαν ne se trouve dans aucun des manuscrits rapportant le commentaire de Tzetzes (puisque *c* omet toute cette partie de la phrase), il devient très difficile de postuler une erreur dans la transmission du texte (mauvaise lecture de τραγῳδίαν d'où aurait résulté τρωάδα). Tzetzes n'utilise jamais τραγῳδίαν pour l'*Alexandra* (cf. *supra* n. 8 et *infra* n. 46); s'il avait trouvé dans son texte τραγῳδίαν, il aurait compris le terme comme se référant à autre chose que l'*Alexandra*, aurait interprété donc le passage sans difficulté aucune selon l'interprétation proposée en II b, et jamais n'aurait fait la remarque τοῦτο δ' οὐ δύναμαι νοῆσαι, πῶς οὐκ ἔστι τοῦ γράψαντος αὐτό; c'est un argument fort pour affirmer que Tzetzes a trouvé dans sa source τρωάδα. En revanche, tout le raisonnement de Tzetzes s'explique si on considère qu'il se base sur la lecture τρωάδα, interprétée non pas comme titre d'une autre œuvre mais comme référence à l'*Alexandra*. Potter avait dans son édition[29] proposé ce texte: φασὶ γὰρ Λυκόφρονος ἑτέρου εἶναι τὸ ποίημα, οὐ τοῦ γράψαντος, τὴν τρωάδα, en ajoutant une virgule et expliquant par là τρωάδα comme apposition de ποίημα[30]. Cette tentative d'explication semble difficilement acceptable: en effet, l'ordre des mots serait très étrange. Le sens de la phrase entière, comprise de cette façon, serait le même que celui fourni par *c*.

c) On pourrait toutefois, à côté de l'explication de Potter selon qui τρωάδα se réfère à la Troyenne, c'est-à-dire à Cassandre, donc à l'*Alexandra* en tant que poème, avancer une autre hypothèse: Τρωάδα, la *Troyenne*, pourrait désigner une autre œuvre, et puisque Lycophron est connu comme auteur tragique, être le titre d'une tragédie. Cela pourrait éventuellement servir d'argument pour justifier l'oscillation entre τραγῳδίαν et τρωάδα[31].

27 *Schol.* ad 1217, 1218, 1220, 1222.

28 Scheer remarque toutefois que le scribe du Par. 2723, principal représentant de *a*, a parfois abrégé le texte, parfois en revanche fait des ajouts ou des corrections en se servant d'un livre de la famille *b* de la deuxième classe, *op. cit.*, vol. II, IX.

29 J. Potter, *Lycophronis Chalcidensis Alexandra, cum Graecis Isaaci Tzetzis commentariis* (Oxonii 1697) 126, ad v. 1226. Potter n'avait consulté pour son édition que le Seldenianus (*d* chez Scheer) et le Neap. II F 16 (γ^2 chez Scheer), il ne connaissait donc pas les *scholia vetera*.

30 Potter, *op. cit.* 126, *emendationes ad* v. 1226: «... interpunctionis defectu sententia corrumpitur: Vult enim Scholiastes, Dicere quosdam Poema, *Troada, sc.* Cassandram, quod ea virgo Trojana fuit, esse Lycophronis alterius, non autem eius qui scripsit». Apparemment la remarque pleine de bon sens de Tzetzes («comment le poème peut-il ne pas être de celui qui l'a écrit?») n'a pas fait d'impression sur Potter!

31 Soit inconsciemment soit même consciemment: on pourrait aller jusqu'à imaginer que

d) τρωάδα est donc la lecture de Tzetzes. S'est-il tout simplement trompé (il pourrait avoir mal lu le texte des *scholia vetera*), ou a-t-il choisi d'écrire τρωάδα, malgré les difficultés que cette lecture présente et dont il est, de toute évidence, conscient? Nous savons que Tzetzes s'est servi pour son travail de scholies relativement proches de s et de s^3, qui ont la leçon τραγῳδίαν; ce serait étonnant que face aux difficultés qu'il rencontrait dans son commentaire, il n'ait pas vérifié le texte. Il semblerait toutefois qu'il ait eu à sa disposition un manuscrit avec des scholies beaucoup plus riches[32] que celles qui nous sont parvenues dans les manuscrits s et s^3; il aurait pu trouver là la leçon τρωάδα, glosée peut-être déjà par τραγῳδίαν, et la maintenir, tout en la trouvant incompréhensible. En revanche, dans s et s^3 τραγῳδίαν en tant que *lectio facilior* se serait substitué à la *lectio difficilior* τρωάδα.

Dans cette hypothèse, les scholies anciennes auraient présenté originellement la leçon τρωάδα. Du point de vue paléographique comme du point de vue du passage d'une *lectio difficilior* à une *facilior*, cette solution semble plus satisfaisante. En revanche, l'interprétation de ce mot donnée par Potter et avant lui très certainement aussi par Tzetzes n'apparaît pas satisfaisante. Si nous reprenons le texte des *scholia vetera*, en mettant à la place de τραγῳδίαν le τρωάδα de Tzetzes, nous obtenons le texte suivant: «A partir de là il parle des Romains, et il faut croire que le poème est d'un autre Lycophron, pas de celui qui a écrit la Troade.»

Le ἐντεῦθεν semble indiquer assez nettement que le commentaire du scholiaste se réfère plutôt au texte qui suit le v. 1226 qu'à l'ensemble du poème[33]; cette deuxième partie parlerait des Romains, et serait par lui opposée à une «Troade». Or il serait possible d'imaginer que par là on ait voulu se référer à la partie de l'*Alexandra* qui est concernée par les événements liés de près au thème troyen (dont les *Nostoi* font aussi partie)[34]. A ce moment-là, la scholie indiquerait un doute sur l'unité de l'œuvre. Cette interprétation rejoin-

Tzetzes ait pu lire τὴν τραγῳδίαν et, le comprenant comme se référant à l'*Alexandra*, ait décidé que le texte des scholies était absurde et l'ait corrigé.

32 A ce propos cf. Wendel, *art. cit.*, col. 1978: «Seine wichtigste Quelle ist eine Hs. mit alten Scholien, und zwar mit solchen, die in wesentlichen Stücken, in biographischen Notizen und Dichterzitaten, reicher waren als diejenigen, die uns durch Ven. Marc. 476 und Neap. II D 4 unmittelbar überliefert sind», et Scheer, «Die Überlieferung» *cit.* 448 et 449: «Die Vermuthung, die durch diese Stellen nahe gelegt wird, dass auch bei andern Abweichungen der zweiten Klasse [texte utilisé par Tzetzes pour son édition] Varianten aus dem Archetypus zur Verfügung standen, die der Archetypus I [dont dérive le Marcianus 476] bei Seite gelassen hat, erhält durch mehrere Fälle eine wesentliche Stütze.»

33 Souligné par Fraser, *art. cit.* 342 n. 1: «It is to be noted that the scholiast introduces this remark with ἐντεῦθεν – «from this point onwards» – and in that sense, and not with a causal force, we must understand ποίημα to mean the clearly defined section that follows», toujours toutefois dans l'idée d'une opposition ποίημα – τραγῳδίαν.

34 La vraie difficulté est de savoir si on pouvait se référer par le mot Τρωάς au thème troyen; jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé de parallèle.

drait sur le fond celles avancées par Fraser et, avec réserve, par West (*supra*, au point II a), rejetée alors puisqu'elle n'était pas cohérente avec la lecture τραγῳδίαν.

IV. L'auteur de la scholie

Il serait intéressant de savoir à qui remonte la scholie au v. 1226: pour Ziegler, Théon serait le seul qui aurait pu émettre un tel jugement, les autres commentateurs dépendraient de lui[35]. Si réellement Théon est à la base de tout le commentaire de Tzetzes à Lycophron, comme cela est communément admis, il serait alors assez étonnant qu'on ne trouve qu'ici une allusion à l'existence éventuelle de deux Lycophron, et que Théon n'ait rien dit à propos des difficultés soulevées par les vv. 1281–1282, ou par les vv. 1435–1459, très proches de 1226–1231[36]. Il serait tout aussi étonnant qu'on ne trouve qu'à cet endroit une allusion à une comparaison entre l'*Alexandra* et l'œuvre tragique de Lycophron, si cette comparaison remontait à Théon. Mais on ne peut savoir exactement en quoi consistait le ὑπόμνημα de Théon: son nom n'apparaît jamais dans les scholies à Lycophron, et son commentaire ne nous est connu que par trois citations chez Etienne de Byzance[37]. Il est donc plus raisonnable de penser à une remarque ponctuelle qui serait venue s'insérer dans le corpus des scholies.

V. Jean Philopon

La suite du texte de Tzetzes, qui cette fois donne des informations supplémentaires par rapport aux *scholia vetera*, mentionne un «Jean Philopon» qui aurait affirmé que le poème était de «Baios». De prime abord, il semble difficile de ne pas voir en ce Jean Philopon le grammairien et commentateur d'Aristote, ayant vécu à Alexandrie au VIe siècle de notre ère. Cependant Scheer, se basant sur le fait que cette phrase est omise par *b* et *c*, et que, par ailleurs, il n'y a aucun autre renvoi dans le commentaire de Tzetzes à l'œuvre de Jean Philopon, préfère interpréter cette phrase comme une remarque légèrement ironique de Isaac Tzetzes à propos de son frère Johannes «le travailleur»; *a* en effet serait proche du commentaire d'Isaac, alors que *b* et *c* selon Scheer représenteraient une révision par Johannes. Ne trouvant aucun sens à l'énig-

35 Ziegler, *art. cit.* 2352, considère qu'il y aurait eu entre Théon (Ier apr. J.-C.) et Tzetzes seulement deux commentateurs: Sextion (cité dans l'*Etym. gen.*) et Philogenes (cité deux fois dans *schol. Tzetz.*).

36 Cf. à ce propos les remarques de S. West, «Notes on the Text of Lycophron» *cit.* 130–131, et sur les «passages romains» ead., «Lycophron italicised» *cit.* 130–137.

37 Voir les remarques et réserves de West, «Notes on the Text of Lycophron» *cit.* 130–131; cf. encore Scheer, *op. cit.*, vol. II, XXXIV–XLVI, et sur Théon C. Guhl, *Die Fragmente des alexandrinischen Grammatikers Theon* (Diss. Hamburg 1969).

matique βαίου, Scheer suppose une corruption dans le texte; il appose par conséquent une *crux* à βαίου et propose dubitativement en apparat de lire Ῥωμαίου.

Cependant, une recherche dans les τονικὰ παραγγέλματα de Jean Philopon montre que dans les quatre recensions de l'œuvre est présente une explication de la différence entre βαιός et βαῖος. La *recensio* A donne ce texte: «*baios*: 'le petit' porte un accent aigu; *Baios*: le nom propre porte un accent circonflexe». Cette remarque est suivie d'une citation presque exacte du vers 694 de l'*Alexandra*: «Ayant contourné le tombeau du pilote Baios» (βαιός· ὁ μικρὸς ὀξύνεται, Βαῖος· τὸ κύριον ὄνομα προπερισπᾶται. «Βαίου δὲ κάμψας τοῦ κυβερνήτου τάφον»)[38]. Les *recensiones* C et D présentent une variante intéressante pour notre propos: Βαῖος· τὸ κύριον ὄνομα, ὁ τὴν Ἀλεξάνδραν γράψας, βαιός· ὁ μικρὸς καὶ ὀλίγος[39]. Le texte de C et D peut se prêter assez facilement à un contresens: on pouvait comprendre que Βαῖος était le nom propre de celui qui avait écrit l'*Alexandra*, et attribuer cette idée à Jean Philopon.

De toute évidence, Scheer ne connaissait pas cette référence à Lycophron dans les τονικὰ παραγγέλματα; il ne les cite d'ailleurs pas dans sa liste des *testimonia* de l'*Alexandra*[40]. Ce texte rend désormais impossible de voir dans le commentaire de Tzetzes une allusion d'Isaac à son frère Johannes; il faut plutôt penser qu'entre le VIe et le XIe siècle quelqu'un, ayant mal compris le texte de Jean Philopon, a glissé la remarque «Jean Philopon dit qu'il est de Baios» à la suite des doutes exprimés à propos des vers 1226 et suivants. Il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler ici cette curieuse expression d'Eustathe: καὶ Βαῖος μὲν κύριον, οὗ χρῆσις προφέρεται ἀπὸ τοῦ τὴν Ἀλεξάνδραν γράψαντος ἤγουν τοῦ Λυκόφρονος· βαιὸς δὲ ὁ μικρός[41], où le ἤγουν τοῦ Λυκόφρονος pourrait indiquer un vague malaise et viser à éviter une mauvaise interprétation possible.

La relative ancienneté de la remarque à propos de Jean Philopon est prouvée par la situation de la tradition manuscrite: en effet, dans le Parisinus 2723 (*a*), le seul qui donne le texte complet[42], βαίου a été écrit par la même

38 Johannes Philoponus, *De vocabulis quae diversum significatum exhibent secundum differentiam accentus (τονικὰ παραγγέλματα)*, ed. L. W. Daly (Philadelphia 1983) s.v. βαιός. Le texte transmis de l'*Alexandra* est légèrement différent: Βαίου δ' ἀμείψας τοῦ κυβερνήτου τάφον, *Al.* 694.

39 Quant aux deux autres recensions, B est très proche de A et pourrait faire le pont entre celle-ci et C, puisqu'on y trouve Βαῖος· τὸ κύριον προπερισπᾶται, ὁ τὴν Ἀλεξάνδραν ⟨γράψας⟩, «Βαίου δὲ κάμψας τοῦ κυβερνήτου τάφον»; D se distingue de C seulement en ce qu'il a Ἀλεξάνδρειαν là où C a Ἀλεξάνδραν.

40 La référence à Jean Philopon ne se trouve d'ailleurs non plus parmi les *testimonia* réunis par G. Kinkel, *Lycophronis Alexandra* (Lipsiae 1880) et par L. Mascialino, *Lycophronis Alexandra* (Lipsiae 1964).

41 Eust. *In Hom. Od.* p. 330, 34; cf. *supra* n. 7.

42 Dans le Vitebergensis 1, utilisé par C. G. Müller, *Lycophronis Alexandra* I–III (Lipsiae 1811) (avec scholies et index), on ne trouve qu'une partie de la phrase: Ἰωάννης δὲ ὁ φιλόπονός

main, mais en encre rouge[43]. Or si le copiste avait fait lui-même la relation entre Jean Philopon et le texte des τονικὰ παραγγέλματα, il aurait écrit Βαίου avec une majuscule, en le comprenant comme nom propre de l'auteur de l'*Alexandra*; l'état du Parisinus montre au contraire qu'au départ le copiste n'a pas compris, et qu'en désespoir de cause il s'est borné enfin à transmettre ce qu'il voyait, en rajoutant à l'encre rouge βαίου.

Cette remarque devait donc se trouver très probablement déjà dans les scholies que Tzetzes a utilisées; un indice supplémentaire de l'ancienneté de cette remarque pourrait se trouver dans le φασί du texte de Tzetzes; la troisième personne du pluriel, renvoyant aux scholiastes, montre que Tzetzes a devant lui une stratification de commentaires, stratification dont il est conscient, même s'il n'arrive plus très bien à comprendre le sens des informations transmises. Il est tout à fait possible que devant une situation «désespérée» il ait lui-même, dans une révision de son commentaire, éliminé ce qui ne se trouve pas dans *b* et *c*.

Ceci n'a aucune influence sur la question de l'auteur de l'*Alexandra*; en effet, il est évident que pour Jean Philopon son auteur était bien Lycophron, et non pas «Baios», comme l'a cru un scholiaste qui travaillait trop rapidement. En revanche la citation des τονικὰ παραγγέλματα permet d'éliminer une partie de l'argumentation visant à attribuer à Isaac Tzetzes la paternité du commentaire à l'*Alexandra*, et surtout de vérifier la valeur des scholies que Johannes Tzetzes avait à sa disposition. Du moins sur ce point, elles s'écartent assez nettement de celles conservées dans le Marcianus (s de Scheer); et elles semblent véhiculer des informations qui, si elles n'ont pas toujours été comprises, apparaissent toutefois intéressantes. Ce dernier point nous semble important au vu de prises de position récentes qui cherchent à valoriser exclusivement les *scholia vetera* du Marcianus, en laissant de côté le commentaire de Tzetzes qui représenterait tout simplement un état postérieur et irrémédiablement confus de la tradition[44].

φησιν εἶναι οὐ τοῦ γράψαντος αὐτὸ, ce qui ne semble être en effet qu'une «sinnlose Ergänzung der Lücke und aus dem eben vorhergehenden φησὶ δὲ Λυκόφρονος ἑτέρου εἶναι τὸ ποίημα, οὐ τοῦ γράψαντος αὐτό, wie im Ambr. 222 [*c*] die Stelle lautet», Scheer, «Die Überlieferung» *cit.* 443. Scheer renvoie, *loc. cit.*, à une parenté entre le Vit. 1 et l'Ambrosianus.

43 Cf. Scheer, «Die Überlieferung» *cit.* 443: «dass der Schreiber hier nicht aus Flüchtigkeit, sondern weil er das folgende nicht mehr lesen konnte, den Satz unvollständig gelassen hat, zeigt das von derselben Hand mit rother Tinte übergeschriebene βαίου, offenbar eine nachträgliche Entzifferung einiger Züge». Voir aussi Scheer, *op. cit.*, vol. II, XVI–XVII.

44 Cf. par exemple Fraser, *art. cit.* 334, à propos des scholies à Lycophron: «Of these scholia, based ultimately on the early commentaries of Sextion and Theon, the most informative is that contained in the Ms Marcianus 476, and it is on this, and not on the later composite scholia of the brothers Tzetzes and others published in such chaotic fashion by Scheer, that I base myself»; quant à West et à la plupart de ceux qui se sont occupés des scholies au v. 1226, leurs positions, pour n'être pas aussi explicites, ne diffèrent pas, puisque ce qu'on imprime d'habitude est le texte des *scholia vetera*, en laissant complètement de côté le texte de Tzetzes avec les problèmes, mais aussi les indications, qu'il comporte.

VI. Conclusion

Nous avons jusqu'à présent soulevé et discuté beaucoup d'hypothèses; le moment semble venu de prendre position vis-à-vis de ces propositions. Sans vouloir partir à la recherche utopique d'un *Ur-Text*, il nous semble possible et important aussi d'essayer de comprendre comment le texte de la scholie a été compris à chaque moment de la tradition.

a) Prenons donc en premier le texte avec τραγῳδίαν. Les possibilités mentionnées en II b) et II c) ne diffèrent entre elles que sur un point de détail: le «poème» serait ou bien opposé à toute l'œuvre tragique ou bien à une seule tragédie. II c) présente la grande difficulté d'être une construction presque complètement hypothétique. Reste donc à choisir entre l'hypothèse avancée en II b) et celle avancée en II a). Si l'on accepte l'hypothèse II b), selon laquelle τοῦ γράψαντος τὴν τραγῳδίαν signifierait «l'écrivain de tragédies», il en découle que la personne qui a écrit le texte transmis par les *scholia vetera*, avec la leçon τραγῳδίαν, attribuait le poème en entier, et non seulement la partie du v. 1226 à la fin, à un autre Lycophron[45]. Mais il est difficile d'écarter l'interprétation traditionnelle (II a), qui considère que ποίημα se réfère à une partie seulement de l'œuvre et que le commentateur aurait suspecté une interpolation.

b) Venons-en ensuite au texte de Tzetzes. Même s'il avait pu lire τραγῳδίαν, il n'aurait pas associé ce terme à l'*Alexandra* puisque jamais dans son commentaire il ne la classe parmi les œuvres tragiques[46]. Il semble donc certain que Tzetzes avait lu τρωάδα; sa remarque sur l'absurdité de la scholie s'explique si on admet qu'il a compris τρωάδα comme apposition de ποίημα; les deux «membres» de l'opposition se référant pour lui à la même chose, la phrase devenait dépourvue de sens. Dans les sources de Tzetzes il n'y avait donc déjà presque plus rien qui puisse lui permettre de comprendre le sens de cette remarque; il y avait suffisamment toutefois pour le décider à garder dans son texte une leçon qui ne donnait pas un très bon sens.

L'hypothèse d'une telle leçon permet d'expliquer la situation de la tradition; parmi les explications proposées, III c) reste possible, mais l'explication la

45 C'était déjà la position de Ziegler, *art. cit.* 2355. Elle est reprise par West, «Lycophron italicised» *cit.* 128 et n. 14, qui distingue entre «radical unitarians», qui datent l'*Alexandra* en entier du début du IIe s. av. J.-C.; «conservative unitarians», pour lesquels l'*Alexandra* daterait de la première moitié du IIIe s. av. J.-C. et serait l'œuvre du Lycophron connu comme auteur tragique; et «analysts», qui expliquent les (hypothétiques) références à des événements trop récents pour que le Lycophron contemporain du Philadelphe puisse en avoir eu connaissance par des interpolations. Cf. toutefois *supra* n. 12 et 14.

46 Pour préciser la position particulière de l'*Alexandra*, Tzetzes présente en introduction à son commentaire du texte une récapitulation des différents genres littéraires (poésie épique, mélique, tragédie, comédie, drame satyrique), et il apparaît tout à fait conscient des particularités de l'*Alexandra*, qu'il attribue sans hésiter à l'auteur tragique (cf. Scheer, *op. cit.*, vol. II,6: διὰ τί Λυκόφρονος Ἀλεξάνδρα ἐπεγράφη τὸ παρὸν ποίημα; πρὸς ἀντιδιαστολὴν τῶν λοιπῶν τοῦ Λυκόφρονος συγγραμμάτων· εἶπον γὰρ ὅτι ξδ' ἢ μς' τραγῳδιῶν ἐποίησε δράματα).

plus vraisemblable est celle avancée en III d): τρωάδα renverrait à la partie de l'*Alexandra* traitant des événements troyens. Un manuscrit antérieur à Tzetzes aurait donc témoigné de l'existence d'un doute sur l'authenticité de l'*Alexandra*, et obvié à la difficulté présentée par la partie romaine par l'hypothèse d'un interpolateur.

Il nous est impossible de préciser le moment où les deux classes ont commencé à diverger; nous ne pouvons dater le moment à partir duquel on a compris, et ensuite écrit, τραγῳδίαν à la place de τρωάδα; mais cette dernière devait être la lecture la plus ancienne, et donc la difficulté des v. 1226ss. devait avoir été expliquée déjà anciennement par l'hypothèse d'une interpolation.

Nous croyons avoir montré l'intérêt d'une étude plus poussée de la tradition des scholies et du commentaire de Tzetzes à Lycophron. La valeur de la scholie ancienne, de même que celle des remarques de Tzetzes, peuvent toujours être mises en doute[47]; il est aussi évident que nous ne pouvons nous baser sur ces textes pour des indications précises sur l'*Alexandra* elle-même; en revanche, une recherche de ce genre a pu donner quelques indications sur la réception de l'œuvre de Lycophron dans l'antiquité.

47 Comme le fait West, «Lycophron italicised» *cit.* n. 14: «As it [la scholie ancienne] plainly represents inference, not independent testimony, its ambiguities do not directly affect my argument». Il est difficile de savoir sur quoi West se fonde pour affirmer cela. Il est cependant vrai que pour cette partie les scholies non seulement ne peuvent nous aider, mais risquent de nous induire en erreur: si en effet on fait remonter le premier commentaire à Théon, donc à l'époque d'Auguste et de Tibère, il est clair que ce commentaire et ceux qui suivront vont interpréter le texte à la lumière des faits romains.